

De Vichy à Genève : Les réseaux secrets du colonel Georges Groussard, alias Eric

Category: 1940-1942,1942-1945,2ème Guerre Mondiale (1939-1945),Actualités,L'action des services avant et après 1942,Où étaient les agents des Services spéciaux avant 1942 ?
4 septembre 2024



SARONNY
Laffalle Paris

Colonel Georges Groussard, alias Gilbert et Eric, fut un maître du renseignement pendant la Seconde Guerre mondiale, dirigeant les “Réseaux Gilbert” et collaborant étroitement avec l’Intelligence Service britannique. Malgré les obstacles, il organisa une résistance efficace contre les Allemands depuis la Suisse et joua un rôle clé dans l’arrestation de Laval.



Photo :

Hommage au colonel
Georges Groussard,
le 25 Mai 2024

Avec
Dominique Fonvielle
et Alain Juillet

En 1942, le colonel Groussard était réputé être l’homme le mieux renseigné de France. Ses

« Réseaux Gilbert », qu'il anime depuis la Suisse, couvrent pratiquement la France entière et une partie de l'Italie. La qualité des renseignements fournis à l'Intelligence Service lui vaudra d'être nommé Officier dans l'Ordre du British Empire, (OBE), distinction que les Britanniques ne distribuent qu'au compte-goutte.

En 1938, Commandant en second, puis Commandant l'École Spéciale Militaire en août 1939, il assure jusqu'au bout la formation de ses élèves qui prendront comme nom de promotion, en mars 1940, le nom d'Amitié Franco-Britannique, avant de rejoindre le front. Lui-même est nommé chef d'État-Major du 12^{ème} Corps d'Armée, puis rejoint Paris avec le général Dentz nommé Gouverneur de Paris, comme Chef d'État-Major. Il a la pénible tâche de livrer Paris aux Allemands.

L'officier héroïque de la Première guerre mondiale ne peut admettre l'armistice, tout en conservant un grand respect à la personne du Maréchal. Ce Vendéen, descendant de grands-parents dreyfusards, époux de Vera Berstein, avec laquelle il s'est initié au renseignement en Bulgarie dès 1928, lorsqu'elle avait voulu retourner sur la terre de son enfance, ne pouvait rester inactif.

Alors qu'il est sur le point de passer général, il demande à être mis en congé d'Armistice. Avec l'appui du ministre de l'Intérieur Peyrouton et du ministre de la Guerre, le général Huntziger, il est nommé Inspecteur général des Services de la Sûreté Nationale. Sous cette « couverture », il va entreprendre de créer, depuis Vichy, le CIE (Centre d'Information et d'Études) et les Groupes de Protection, une organisation secrète de cadres sous-officiers et officiers capable de reprendre la guerre, officiellement chargée de la protection du régime. Il s'inspire ainsi de l'exemple allemand du général von Seeckt après le traité de Versailles (1919, 22, 29), en camouflant des activités interdites sous des organismes officiellement reconnus.

Mais Vichy n'est pas Weimar, et le projet se heurtera à « l'hypothèque Vichy »[\[1\]](#) et à la politique de collaboration.

Avec l'accord de Huntziger et l'aide de Pierre Fourcaud[\[2\]](#), il effectue en juin 1941 un voyage clandestin à Londres où il rencontre personnellement Winston Churchill, Premier ministre, Anthony Eden, ministre des Affaires étrangères et John Winant, ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que les chefs du MI6 avec lesquels il est vraisemblablement en relation depuis 1940. Malgré sa demande, il ne peut rencontrer le général De Gaulle alors en tournée au Moyen-Orient, et se heurte à l'hostilité des gaullistes[\[3\]](#) qu'il rencontre pourtant longuement, malgré les réticences des Britanniques.

Le colonel Groussard et ses Groupes de protection participent à l'arrestation de Laval en décembre 1941, mais lui-même est arrêté sur ordre de Darlan et interné à plusieurs reprises. Son projet s'effondre, les Groupes de Protection et le CIE sont dissous sur ordre des Allemands. Qu'importe, il change son fusil d'épaule et, sachant que la Grande-Bretagne, seule encore dans la lutte contre les Allemands, a avant tout besoin de renseignement opérationnel, avec l'aide de ses amis et relations, il donne la priorité aux réseaux Gilbert qui vont rapidement se déployer et se montrer particulièrement efficaces.

Ses partisans se nomment Virret, Kapp, Bruno, le Préfet Jacques Juillet (en 1942 à la direction du personnel de l'Administration Préfectorale à Vichy)[\[4\]](#). Sa fille Françoise, alors âgée de 12 ans lui servira, lors de ses périodes de détention, d'agent de liaison.

Il est par ailleurs en contact étroit avec les réseaux clandestins des SR et CE montés depuis le « Serment de Bon Rencontre », avec Paillole, Rivet, les colonels Ronin et Baril, ainsi que les groupes formés par le général Heurteaux (en zone occupée) et le commandant Loustaunau-Lacau (Alliance).

En novembre 1942, à nouveau prisonnier de Vichy et risquant de se voir livré aux Allemands, il fausse compagnie à ses geôliers, et rejoint Genève où il bénéficie de l'appui des services suisses de renseignement et de l'IS. Depuis ce « sanctuaire », il développe les réseaux qu'il a mis en place dès l'été 1940 et qu'il avait continué d'animer depuis ses lieux de détention successifs.

Ses chefs de réseaux sont les frères Ponchardier, Devigny (Vallée du Rhône, Toulon), De Pace (Italie), Heurteaux (Zone occupée), Dingler (Alsace-Lorraine), Bruno (Espagne), ... avec un effectif global d'environ 700 personnes et un taux de pertes très bas, du fait de son exigence absolue en matière de sécurité.

Le colonel Groussard n'est pas gaulliste, bien qu'il connaisse très bien le général De Gaulle depuis le SGDN où ils servaient ensemble en 1934-35. Passy et Dejean ne l'aiment pas et le sous-estiment largement. Pourtant, il mettra à la disposition des MUR ses moyens et les points de passage entre la France et la Suisse qu'il contrôle totalement. Bénouville profitera à de nombreuses reprises de son aide et de son appui.

Après la guerre, le colonel Groussard, profondément choqué par les conditions de l'épuration dans l'armée, refuse les étoiles offertes par le général De Gaulle. Il se consacre à la rédaction de ses mémoires (« *Chemins secrets* », en 1948, « *Services secrets* » en 1964) et à d'autres ouvrages. Il rompt définitivement les ponts avec De Gaulle au moment de la crise algérienne, et se retire dans le sud de la France avec sa compagne de la guerre, Suzanne Kohn^[5], qu'il épousera après le décès de sa première épouse.

En septembre 1944, ses compagnons, réunis à Annemasse lui dédicent un témoignage de fidélité et d'amitié qui, pieusement conservé, a été remis par sa fille Françoise au colonel Fonvielle pour être déposé dans un lieu de mémoire. Ce vœu a été exaucé en mai 2024, à l'occasion du Congrès de l'AASSDN.

Aucun autre lieu ne pouvait mieux convenir que le Musée de l'Officier de l'Académie Militaire de St Cyr pour abriter le souvenir d'un grand soldat, d'un grand résistant, et d'un ancien commandant de l'École de Saint Cyr.

Par le colonel (h) Dominique Fonvielle

^[1] Peschanski, D ; Dauzou, L. « La Résistance française face à l'hypothèque Vichy », Centre d'Histoire Sociale du XXème siècle, CNRS Université, Panthéon-Sorbonne Paris I.

^[2] L'un des premiers « missionnaires » des FFL de De Gaulle en France.

^[3] Capitaine Dewavrin, dit Passy, qui avait été professeur de fortifications à St Cyr sous son commandement, et Dejean, Directeur des affaires Politiques de De Gaulle, d'emblée totalement

opposé au projet de Groussard.

[4] Groussard, Georges, « Chemins secrets », Bader-Dufour, 1948

[5] Suzanne Kohn, célèbre aviatrice, a réalisé le raid Paris Madagascar avant la guerre ; sa sœur Antoinette Sachs, muse de Paul Géraudy, était une très proche amie de Jean Moulin.

Bon-Encontre : le chemin de l'honneur et de la Résistance

Category: 1940-1944 : Résistances en France, Europe de l'Ouest, Général Louis Rivet, Place des Services spéciaux dans la résistance de l'armée (ORA...), Pourquoi la résistance des Services spéciaux est-elle si mal connue ?, Quand a débuté la résistance des SR ?, Renseignement, Serment de Bon-Encontre, Services allemands, Videos en ligne
4 septembre 2024



Par Joël-François Dumont

L'Amicale des Anciens des Services spéciaux de la Défense nationale, l'AASSDN, vient de tenir son congrès à Bon-Encontre, dans la banlieue d'Agen. Une occasion pour *la Voix du Béarn* d'évoquer une très belle page de l'histoire de nos services spéciaux, à un moment crucial, en juin 1940, après le déferlement des troupes allemandes sur la France.

Voir ci-dessous la vidéo sur la commémoration du Sermet de Bon-Encontre avec le discours du Président de l'AASSDN, le Général François Mermet.

En mai-juin 1940, en quelques semaines, 100.000 militaires et civils français sont morts en tentant de stopper l'offensive allemande, sans succès, écrasés qu'ils furent par la puissance de feu des blindés de la Wehrmacht et des *Stuka* de la Luftwaffe.

La débâcle qui s'en est suivie marquera à jamais la mémoire collective des Français après avoir été vécue comme un moment de déshonneur national. Heureusement, le courage et à la détermination d'une poignée d'hommes et de femmes refusant la défaite, mobilisés corps et âme pour bouter l'ennemi hors de France, permettront à la Libération de retrouver confiance en notre avenir collectif après plusieurs années d'occupation.

Les tous premiers à se ressaisir, imaginant des conditions d'armistice très dures, furent les hommes et les femmes du « 2 bis », notre service de renseignement en 1940. Comme le veut la tradition, en temps de guerre, celui-ci se transforme en 5^e Bureau pour regrouper le service de Renseignement et celui du contre-espionnage.

Le général d'armée aérienne François Mermet, président de l'Amicale des Anciens des Services spéciaux de la Défense nationale, l'AASSDN, a retracé ce qui s'est passé le 14 juin 1940 dans la banlieue d'Agen au séminaire de Bon-Encontre, réquisitionné par l'équipe du colonel Rivet et du capitaine Paillole, chef du contre-espionnage français.

Ce 80^e anniversaire du serment de Bon-Encontre, a été reporté du fait de la pandémie et après le décès de son ancien président, le colonel Henri Debrun, qui était venu faire apposer une plaque en l'honneur de ce fait d'arme exceptionnel sur le mur du séminaire. Il a enfin été commémoré comme prévu. Les hommes et les femmes de l'ombre chargés du Renseignement aiment et respectent les traditions. Même discrètement, ils n'oublient jamais d'honorer la mémoire et le sacrifice des « anciens » pour l'exemple qu'ils ont su montrer. Avec ceux qui ont survécu, ils s'attachent également lors de ces rencontres à avoir une pensée pour ceux qui sont morts pour la France au champ d'honneur sans oublier les camarades qui les ont quittés en cours d'année.

Nombreux sont parmi les membres de l'AASSDN ceux qui ont eu un père, une mère ou un proche à s'être jeté dans la bataille et avoir « payé le prix du sang ».

Lors de ces congrès, il n'y a pas que les anciens. Traditionnellement, des militaires d'active, représentant des unités d'élite qui sont le bras-armé de nos services sont présentes, autant de symboles de nos forces armées : 13^e RDP, 1^{er} RPIMA, 2^e Hussards, le « 44 », les Forces

spéciales et leurs célèbres commandos comme le CPA 10 de l'armée de l'Air et de l'Espace qui n'ont rien à envier au Navy Seals américains. Sans oublier, parmi les plus fidèles, les marins du sous-marin *Casabianca* qui, lors de la 2^e Guerre Mondiale, s'est illustré entre Alger et la métropole en assurant des liaisons à risque et en transportant des responsables de la Résistance.

Chaque année, l'amicale rend également hommage à des hommes et à des femmes qui, par leurs actions, sont devenus des symboles de la Résistance.

Cette année une gerbe a été déposée sur la tombe de l'adjudant-chef André Fontès - en présence de son fils Christian - pour célébrer le réseau Morhange dirigé par Marcel Tallandier, en présence de sa fille Monique.

De même, la mémoire de nos « Merlinettes » a été honorée, après avoir été tirées d'un oubli qui a duré près de 70 ans... Ces Merlinettes dont le colonel Paillolle était si fier ont désormais trouvé leur place dans le jardin Eugénie-Malika Djendi dans le parc Citroën (Paris XVe) où a été édifié le monument à la mémoire de ceux qui sont morts pour la France en OPEX.

Sans l'opiniâtreté de Jean-Georges Jallot-Combélas, neveu d'une de ces Merlinettes, elles seraient restées méconnues.

Comment expliquer que de si belles pages de notre histoire commune soient inconnues de nos compatriotes ? Certains vont tenter à Bon-Encontre de trouver des éléments de réponse à cette question. Un pays qui ne sait pas d'où il vient ne saura jamais où il va.

Le combat mémoriel que livre l'AASSDN se poursuit depuis mai 1954. Si elle reste une association patriotique des plus emblématiques, l'AASSDN reste toujours discrète mais bien présente pour défendre la mémoire des hommes et des femmes de l'ombre qui ont combattu pour la France.

Comme l'a rappelé le général Mermet dans l'entretien qu'il a accordé à Christophe Cornevin du *Figaro*, rappelant le sens du combat mémoriel que livre l'amicale : « *Notre mission est de faire œuvre de vérité et de tirer de l'oubli des personnages de l'ombre au parcours extraordinaire* » avant de faire sienne cette maxime de Bossuet : « *Le plus grand outrage que l'on puisse faire à la Vérité est de la connaître et en même temps de l'abandonner ou de l'oublier* » Une citation reprise par un officier de gendarmerie, le colonel Paillolle chef du contre-espionnage français en juin 1940 qu'il mettra en exergue de son livre « Services Spéciaux ».

Après cette évocation avec Jean-Michel Poulot, nous entendrons la voix d'une grande dame, Joséphine Baker, qui nous chantera « *j'ai deux amours, la France et Paris* ». Notre pays lui rendra le 30 novembre prochain l'hommage de la Nation pour son engagement au service de la France en transférant ses cendres au Panthéon. Joséphine Baker a été recrutée avant-guerre par le service de contre-espionnage du capitaine Paillolle et a effectué de nombreuses missions pendant la guerre.

Comme quoi, dans la vie, on peut avoir deux amours en n'ayant qu'une seule fidélité !

Joël-François Dumont

Ecouter le podcast audio du Discours du Général Mermet :

[Décès de Laurent Preziosi dernier survivant de l'opération Pearl Harbour en Corse](#)

Category: Archives du site
4 septembre 2024

 (Laurent Preziosi - Photo d'archives: JCP- AASSDN)

PARIS, 9 nov 2010 (AFP) - Laurent Preziosi, qui était le dernier survivant français de la mission Pearl Harbour en Corse occupée, est décédé vendredi à l'âge de 98 ans, a annoncé mardi sa famille dans le carnet du Figaro.

Né le 22 juin 1912 en Algérie, d'une vieille famille corse, lieutenant de réserve, Laurent Preziosi avait été choisi, en raison de ses nombreuses relations politiques et syndicales sur l'île, pour participer à la mission Pearl Harbour (de décembre 1942 à mars 1943). Cette opération secrète, montée par les services spéciaux d'Alger avec l'appui des services américains, avait pour but de préparer le débarquement pour libérer la Corse occupée par des forces germano-italiennes. Le commando initial, qui fut débarqué en Corse le 14 décembre 1942 par le sous-marin Casabianca, comptait quatre hommes : le chef, Roger de Saule, un Belge de 53 ans, deux cousins, Toussaint Griffi, 32 ans, et Pierre Griffi, 28 ans (fusillé en août 1943), et Laurent Preziosi, 30 ans. L'année précédente, Laurent Preziosi avait déjà établi des contacts en Corse. Après son arrivée, le commando se scinda en deux pour structurer les réseaux déjà établis dans toute l'île. En février 1943, le sous-marin Casabianca livrait des centaines d'armes automatiques et des dizaines de milliers de balles. Repérés par l'Ovra (contre-espionnage italien), Laurent Preziosi et Toussaint Griffi regagnèrent Alger un mois plus tard par le Casabianca. La mission Pearl Harbour permit de coordonner les réseaux de résistance en Corse qui fut le premier département libéré dès septembre 1943 par un débarquement. Laurent Preziosi était officier de la Légion d'honneur et de l'ordre national du Mérite. Il était également détenteur de la Croix de guerre avec palmes et étoiles et de la médaille de la Résistance.

Voir également la fiche descriptive de l'opération Pearl Harbour sur Wikipedia :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Mission_secr%C3%A8te_Pearl_Harbour

Voir différents extraits de notre Bulletin interne concernant l'opération et où le nom de Laurent Preziosi est cité :

[L'AASSDN ET LE 40 EME ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE LA CORSE](#)

[LA CORSE SE SOUVIENT](#)

[PIERRE GRIFFI HEROS DE LA RESISTANCE CORSE](#)

[CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION : Parlons encore de la Corse](#)

2008 : Décès de Pierre de VILLEMAREST, ancien résistant, ex-membre des services secrets français

Category: Archives du site
4 septembre 2024

Décès de Pierre de Villemarest, spécialiste de l'espionnage soviétique. Pierre Faillant de Villemarest, ancien résistant, ex-membre des services secrets français, journaliste et spécialiste de l'espionnage soviétique, est mort vendredi 22 février 2008 à l'âge de 85 ans, a annoncé dimanche à l'AFP l'Association des Anciens des Services Spéciaux de la Défense Nationale (AASSDN).

Né à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire) le 10 décembre 1922, M. de Villemarest avait interrompu ses études de droit et de sciences politiques pour rejoindre la Résistance dès septembre 1940, en participant à la création de La Dernière Colonne, notamment avec Emmanuel d'Astier de la Vigerie, noyau de Libération-Sud.

En désaccord politique avec des dirigeants de Libération-Sud, il avait rejoint le maquis du Vercors en 1943, comme officier de renseignements du réseau Kléber.

Après la guerre, il avait travaillé pendant cinq ans à la Direction Générale des Etudes et Recherches (DGER, ancêtre de la DGSE) en Autriche et en Allemagne du sud pour repérer les anciens agents nazis.



Pierre de
Villemarest

Il fut journaliste à l'AFP pendant plusieurs années, puis à l'hebdomadaire Valeurs Actuelles et au mensuel Spectacles du Monde.

Pierre de Villemarest est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages, notamment sur l'espionnage soviétique dont il fut un spécialiste reconnu durant la Guerre froide, comme "L'espionnage soviétique en France 1944-1969", paru en 1969 (*), ou "GRU, le plus secret des services soviétiques" (1988) (*).

Son dernier ouvrage ("Le KGB au coeur du Vatican", éditions de Paris) était paru en 2006.(*)

Il était décoré de la Croix de guerre 39-45, de la Croix du combattant volontaire de la Résistance et de la Médaille des Engagés Volontaires.

Pierre Faillant de Villemarest était entré dans l'Amicale des Anciens des Services Spéciaux en 1956. A ses obsèques, qui ont eu lieu dans l'intimité, l'AASSDN a été représentée par le Président National et le Délégué Normandie. *C'est avec une grande tristesse que l'équipe qui fait vivre ce site a appris cette brutale disparition ; il avait toujours aidé et encouragé à poursuivre la construction de www.aassdn.org.*

Nous tenons à présenter nos sincères condoléances à ses proches et nous associons à leur peine.

(*)[Voir la présentation de ces ouvrages](#)

[Lire également, publié sur le Site](#)

Extrait de son ouvrage

["L'espionnage soviétique en France 1944-1969"](#)

Ses articles parus dans notre Bulletin interne (*sélection*)

[IG-Farben et l'espionnage économique mondial - Les ZEFIS](#)

[Opération TICOM](#)

[Yougoslavie livrée au communisme](#)

[La Russie en quête d'équilibre](#)

[Affaires secrètes](#)

[Aldrich Ames, l'espion au coeur de la CIA](#)

Ses commentaires à la sortie du Livre " Legacy of ashes ", Prix Pulitzer 2007, (History of the CIA) - de Tim Weiner.
P.de Villemarest analysait " [Les raisons de l'échec de la strat...](#)